

Intervention de Alain Bozec pour l'Institut CGT d'Histoire Sociale de Seine Maritime

Monsieur le Député, Monsieur le Maire, Mesdames, Messieurs, Chers Camarades



Quelle belle initiative Monsieur le Maire que de coupler deux références historiques du monde du travail : le 1^{er} mai et les 80 ans du programme du Conseil National de la Résistance dont la genèse et le contenu s'affichent autour de cette exposition.

Le 1^{er} mai, journée internationale de lutte, d'unité des travailleurs pour un monde solidaire et de paix. Une exigence oh combien d'actualité dans ce monde où des milliards d'êtres humains souffrent de cette domination capitaliste qui fait passer les intérêts des actionnaires avant ceux des hommes, des femmes, des enfants qui font notre humanité. Ce capitalisme qui n'hésite pas à diviser, à mettre les hommes, les pays, en concurrence, à attiser les conflits territoriaux, religieux pour dominer le monde en fonction de ses seuls intérêts. Comme le disait Jean Jaurès, « il porte en lui la guerre comme la nuée porte l'orage »

Le programme du Conseil National de la Résistance, celui « des jours heureux », tant il est porteur de fierté de la classe ouvrière face à l'occupant nazi et au régime fasciste de Vichy. Cette classe ouvrière qui, comme le disait Malraux, est la seule dans sa masse à être restée fidèle à la patrie profanée. Un programme établi dans la clandestinité, la répression terrible de ces années noires dont seront victimes des milliers de nos camarades membres de la CGT et très souvent communistes. Cette conception du programme du CNR, dont la première réunion eut lieu le 27 mai 1943 dans un appartement de la rue du Four à Paris, n'en rabat ni sur l'élaboration démocratique, ni sur la volonté de s'unir ; Jean Moulin, qui présida cette première réunion écrivit : « dans la nuit noire de l'occupation, le programme du CNR ne cesse de nous étonner par sa puissance et sa force d'émancipation ». Pas étonnant qu'il prit le titre des « jours heureux ».

Ces jours heureux, quelle belle image, quelle force, quelle volonté de ces 16 membres portés par les réseaux de résistants en pleine guerre, de réfléchir aux meilleures actions pour battre l'occupant et pour construire, une fois le pays libéré, une nouvelle société où l'humain serait le seul décideur, où le capital ne pourrait plus décider seul en s'appuyant, entre autres, sur une presse à ses ordres.

Pour la CGT et son Institut d'Histoire Sociale, il s'agit aujourd'hui, alors que les forces d'extrême droite, comme à la fin des années 30, sont au bord du pouvoir de réagir et d'agir



en urgence absolue face à cette menace. Comme l'écrit **Sophie Binet**, secrétaire générale de la CGT, dans son ouvrage au titre évocateur « **il est minuit moins le quart** », « *Nous sommes à la fin d'un cycle, à un instant crucial qui exige un sursaut. Il nous faut changer de braquet pour empêcher les catastrophes annoncées d'advenir. En ces temps de crise, l'histoire peut nous aider. Le programme du Conseil National de la Résistance, publié clandestinement en 1944, constitue une formidable source d'inspiration* ».

En mettant en lumière ce que l'histoire, celle de nos militants, de nos syndiqués, des salariés dans l'unité, a permis de construire, en s'appuyant sur des instances démocratiques représentatives du peuple, contrastant sérieusement avec aujourd'hui. Nos ministres chrysanthèmes sont en effet réduits au rôle de collaborateurs, en n'étant de surplus que des faire-valoir souvent de leurs propres intérêts en passant allègrement et sans aucune éthique du gouvernement au siège doré de conseils d'administration des multinationales, et où nos députés sont caricaturés en Playmobil en n'ayant plus qu'un rôle figuratif dans l'élaboration des lois, tant le recours au 49/3 est devenu la règle gouvernementale.

Il s'agit aussi de rendre hommage à tous nos militants, à tous nos martyrs qui ont payé de leur vie leur résistance à l'Allemagne nazie et à leurs valets au pouvoir à Vichy. Cet hommage, nous l'avons traduit dans un livre « la lutte de la CGT pour la liberté et le progrès social en Seine Maritime » que l'UL CGT de Dieppe se fera un plaisir de vous offrir.



Ce prix du sang des 200 camarades en Seine Maritime qui furent fusillés, de cette abnégation totale pour construire une société plus juste et plus humaine, l'intelligence de la classe ouvrière, c'est cela qui donna naissance avec le programme des « jours heureux » :

A la Sécurité Sociale, aux caisses de retraite, aux Comités d'Entreprise, aux grandes entreprises de service public la SNCF, l'énergie, les banques, la santé, une école pour tous les enfants, la liberté de la presse en interdisant aux capitaines d'industrie d'être propriétaires de journaux. Une vraie stratégie économique au service de tous avec un commissariat au plan qui pouvait s'appuyer sur la puissance publique qui représentait 50% du PIB

Ce rapport de force favorable au monde du travail face au capital qui s'était fait très discret à la libération tant dans sa masse il avait été très zélé dans le concept « plutôt Hitler que le Front Populaire », s'est malheureusement distendu au fil du temps, de 4 millions de syndiqués à la CGT, nous sommes descendus à moins de 700 000.



Le capital a relevé la tête et révélé à nouveau sa capacité de nuisance au bonheur des hommes et de la planète. Il flatte le courage des résistants comme Sarkozy avec Guy Moquet, ce jeune militant communiste assassiné, l'extrême droite qui utilise Jean Jaurès et qui ose assister à l'entrée au panthéon de notre camarade Missak Manouchian à un moment où, à l'assemblée nationale, il pilote dans les faits avec la droite et le centre une loi honteuse contre nos frères immigrés.

Dans cette triste évocation, on n'oublie pas la Macronie et son chef président de la république qui, en 2020, se livre à une incroyable usurpation en déclarant « nous retrouverons les jours heureux » et pire encore, il capte le sigle du CNR pour son opération de Conseil National de la Refondation.

Quant au CNPF, devenu MEDEF puis.... Il donne les ordres il faut détricoter, anéantir le programme du Conseil National de la Résistance, dont le dernier Président n'était autre que Louis Saillant secrétaire de la CGT.

Il ne faut pas avoir peur des tabous nous dit gouvernement et le patronat pas pour réduire les inégalités, ou ouvrir enfin le chantier des services publics mais pour pouvoir licencier les fonctionnaires comme de vulgaire clinex. Les conquies sociaux, les syndicats et particulièrement la CGT sont pour eux une obsession qui enraille leur machine libérale.



Formater l'opinion, diviser les salariés en n'hésitant pas pour cela à piétiner l'un des acquis du CNR sur la liberté de la presse face aux puissances de l'argent. Qu'elle liberté de la presse quand 11 milliardaires détiennent 80% de la presse ? Quand nombre d'Editorialistes occupant en permanence les plateaux de télévision en sont réduit aux rôles de chiens garde d'un système capitalisme au firmament de son régné sans partage.

Ces quelques évocations nous montrent aussi que la puissance de l'argent n'est pas porteuse d'intelligence. A son corps défendant, au nom des valeurs républicaines qui n'ont de valeur que le nom, elle ne peut faire autrement que de saluer la force jamais éteinte de l'ambition émancipatrice démocratique et unitaire du programme du CNR.

A nous, il nous appartient aujourd'hui d'en reprendre la dynamique et la force d'espoir pour poursuivre l'action, pour poursuivre l'écriture des jours heureux.

Vous pouvez compter sur la CGT pour cela surtout en ce jour du premier mai dont je veux à nouveau saluer la portée internationale de la solidarité entre tous les travailleurs du monde. Solidarité, unité pour la paix et la fin de cette course effrénée, insensée puisqu'elle n'a jamais réglé aucun conflit aux pharaoniques budgets militaires au détriment du bien des gens et de la planète.